

CHAPITRE IV

LA REVOLTE CHEZ CAMUS TELLE
QU'ELLE APPARAÎT DANS SON THÉÂTRE

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, l'attitude de révolte de Camus est provoquée par un certain nombre de faits qu'il rencontre dans sa vie, par exemple, la croyance en Dieu, l'attitude religieuse qu'il trouve autour de lui, la corruption de la société, les idéologies auxquelles s'attachent un certain nombre de ses contemporains et enfin le sentiment d'absurde qui naît de l'impossibilité pour l'homme de réaliser son idéal. Nous allons maintenant étudier d'une façon précise comment se manifeste cette révolte dans son théâtre.

1. LA REVOLTE CONTRE DIEU

Le principe fondamental dans la pensée de Camus, qui apparaît très souvent dans son théâtre, est l'absence de Dieu. Et pourtant il s'attaque parfois à Dieu très sévèrement comme si Dieu existait vraiment. C'est pourquoi certains critiques littéraires en tirent la conclusion que la pensée de Camus sur ce point est contradictoire. Pour Camus, Dieu n'existe pas, parce qu'il n'a pas de raisons rationnelles d'exister. Cependant, en proclamant l'absence de Dieu, Camus a conscience de se heurter à une solide réalité de la psychologie individuelle et sociale:

"...rien ne peut décourager l'appétit de la divinité au coeur de l'homme."¹

Il semble même parfois regretter cette absence de Dieu:

"La certitude d'un Dieu qui donnerait son sens à la vie

1

Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.189

surpasse de beaucoup en attrait le pouvoir impuni de mal faire, a-t-il dit. Le choix ne serait pas difficile. Il n'y a pas de choix."¹

En fait, le Dieu auquel Camus s'attaque n'est pas Dieu dans sa propre pensée, c'est le Dieu qu'il trouve dans la croyance des autres. Lui, il ne croit pas que Dieu existe vraiment:

"Il y a deux certitudes, pas une de plus. Il y a la vie, toujours bonne à prendre, et il y a la mort. C'est simple. Et puisque nous allons mourir, vivons au jour le jour, ne boudons aucun des plaisirs qui se présentent. Grâce à quoi, ayant vécu sans illusions, nous mourrons sans regret. Telle est, reconnaissons-le, la philosophie de millions d'hommes autour de nous, et c'est à cette philosophie élémentaire qu'Albert Camus va s'efforcer de conférer logique, cohérence et noblesse."²

C'est pourquoi il n'est pas juste de dire que la révolte de Camus contre Dieu est contradictoire. Le Dieu contre lequel Camus se révolte est le Dieu honoré par les chrétiens, non pas son Dieu, car son Dieu n'existe pas, comme il le dit:

"Il sent que Dieu est nécessaire et qu'il faut qu'il existe. Mais il sait qu'il n'existe pas et qu'il ne peut pas exister."³

Si le Dieu des croyants exist^{ait} vraiment, ce Dieu, aux yeux de Camus, ne serait pas un Dieu d'amour qui sauve l'homme de la souffrance et qui rend la justice aux hommes. Voilà la raison pourquoi Camus se révolte contre cette sorte de Dieu. Camus n'a pas l'impression que ce Dieu des croyants est le Créateur plein de grâce et de charité, prêt à aider les hommes, comme les chrétiens le croient. Pour lui, Dieu n'est qu'un justicier

¹ Camus, Essais, op.cit., p.149

² André Blanchet, La Littérature et le Spirituel ("Classiques d'Hier et d'Aujourd'hui", Paris: Aubier, 1962), III, pp.198-199

³ Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.142

injuste¹ et cruel qui ne sait qu'imposer le malheur aux hommes² bien que quelquefois ils ne l'aient pas mérité:

"Son existence (de Dieu) supposerait chez lui indifférence, méchanceté et cruauté."³

D'ailleurs, il est aussi un Dieu insensible qui ne s'occupe pas de la souffrance des hommes. Il n'écoute pas leur appel.⁴ Il considère l'existence des hommes comme l'existence des pierres sans valeurs:

Martha: "Priez votre Dieu qu'il vous fasse semblable à la pierre. C'est le bonheur qu'il prend pour lui, c'est le seul vrai bonheur....."⁵

L'homme doit choisir entre le bonheur des cailloux de ce monde et la mort. Dieu n'a ni compassion, ni bienveillance, ni indulgence pour l'homme.

C'est ainsi que Camus se révolte contre cette sorte de Dieu en le refusant complètement. Comme il le dit souvent dans ses livres:

Kaliayev: "...Je ne compte plus sur le rendez-vous avec Dieu..."⁶

Et encore, d'un ton plus assuré:

"Mais il m'a coupé et m'a exhorté une dernière fois, dressé de toutes sa hauteur, en me demandant si je croyais en Dieu. J'ai répondu que non."⁷

¹ Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.241

² ibid., p.207

Le curé: "A l'église, à l'église! Voici que la punition arrive....Priez maintenant le Dieu de justice pour qu'il oublie et qu'il pardonne. Entrez dans l'église! Entrez dans l'église!"

³ Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.55

⁴ Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.254

⁵ ibid., p.252

⁶ ibid., p.374

⁷ Camus, L'Etranger (Paris: Le Livre de Poche, 1957), p.102

Camus ne croit pas que cette sorte de Dieu puisse exister vraiment. Après avoir montré le caractère insensible de ce Dieu, il conclut que:

"La seule excuse de Dieu, c'est qu'il n'existe pas."¹

Pour lui, il n'y a que l'homme sur la terre.² C'est l'homme qui est l'inventeur de tout autour de lui. Dieu est aussi une invention du cerveau de l'homme. L'existence de Dieu n'est pas réelle. Elle n'est qu'une illusion de l'esprit de l'homme.³ Ce sont des opportunistes qui prétendent que Dieu existe, pour profiter de la crédulité des autres hommes.⁴ Pour Camus l'idée de Dieu ne peut pas s'accorder avec la justice, parce que Dieu n'a aucun pouvoir d'exercer la justice:

Stépan: "...Pour nous qui ne croyons pas à Dieu, il faut toute la justice ou c'est le désespoir."⁵

C'est parce que sur cette terre, l'homme seul a ce pouvoir:

Kaliayev: "...Dieu ne peut rien. La justice est notre affaire."⁶

1

Cité par Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.88

2

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.31

3

ibid., p.98

4

ibid., p.92

5

ibid., p.395

6

ibid., p.361

Les hommes seuls peuvent se sauver les uns les autres parce que Dieu n'a jamais pensé à aider les hommes:

Kaliayev: "Il avait rendez-vous dans la steppe avec Dieu lui-même, et il se hâtait lorsqu'il rencontra un paysan dont la voiture était embourbée. Alors saint Dmitri l'aida. La boue était épaisse, la fondrière profonde. Il fallut batailler pendant une heure. Et quand ce fut fini, saint Dmitri courut au rendez-vous. Mais Dieu n'était plus là." 1

D'ailleurs, Camus trouve qu'il est impossible qu'un Dieu tout-puissant se présente comme un juge qui impose la punition aux coupables tout en prétendant être bon:

La Peste: "...Auparavant, vous prétendiez craindre Dieu et ses hasards. Mais votre Dieu était un anarchiste qui mêlait les genres. Il -croyait pouvoir être puissant et bon à la fois." 2

C'est ce que Camus appelle:

"Le paradoxe d'un Dieu tout-puissant et malfaisant, ou bienfaisant et stérile." 3

C'est pourquoi Camus croit que l'idée de Dieu est un mensonge.

Par conséquent, Camus pense que ceux qui prient Dieu trompent tout le monde et se trompent aussi eux-mêmes.

1
loc. cit.

2
ibid., p.295

3
Camus, L'Homme Révolté, op. cit., p.354



C'est une manière d'éviter d'aider les autres. Si l'on aime les autres, il vaut mieux les aider que prier pour eux:

".....s'il (Docteur Rieux) croyait en un Dieu tout-puissant, il cesserait de guérir les hommes, lui laissant alors ce soin."¹

Et aussi:

Kaliayev: "...Mais moi, j'aime ceux qui vivent aujourd'hui sur la même terre que moi, et c'est eux que je salue. C'est pour eux que je lutte et que je consens."²

Les critiques n'ont pas manqué de reprocher à Camus une certaine partialité dans son jugement sur Dieu. Le Dieu contre lequel il se révolte nous apparaît comme une caricature du Dieu de l'Évangile. En réalité, l'athéisme de Camus est beaucoup plus un fait vécu,³ un choix personnel,⁴ qu'une position philosophique. D'ailleurs, il s'est toujours refusé d'être un philosophe et il faut lui rendre ce témoignage.

1

Camus, La Peste (Paris: Le Livre de Poche, 1947), p.102

2

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.339

3

Cité par Blanchet, op.cit., p.200

"Ne me sentant en possession d'aucune vérité absolue, je ne partirai jamais du principe que la vérité chrétienne est illusoire, mais seulement de ce fait que je n'ai pu y entrer."

4

Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.363

"Les foules au travail sont des foules sans dieu. Notre place est dès lors à leur côté."

2. LA REVOLTE CONTRE LA RELIGION CHRÉTIENNE

La misère dans laquelle Camus a passé son enfance à Alger ne le prédisposait guère en faveur de la religion. La pauvreté qui l'entoure ne lui fait voir que l'importance des choses matérielles, et l'injustice de la société lui fait penser que Dieu n'existe pas. D'ailleurs, il ne découvre qu'un aspect de la religion, cet aspect qu'il a vu pratiquer pendant sa vie par des prêtres impudents et des croyants niais. Cela lui donne une mauvaise impression de la religion chrétienne. C'est pour cela qu'il se révolte contre certaines conceptions de la religion chrétienne et non pas vraiment contre le christianisme tout entier.

2.1 La religion de crainte et d'obscurantisme

Camus se révolte contre la religion qui essaie de nous montrer un Dieu tout-puissant et hautain, un Dieu Juge qui ne songe qu'à punir les hommes pour leur péché. Le Dieu amour semble absent de la vision du monde de Camus. Lorsqu'il y a des désordres, des souffrances, de l'injustice dans le monde, les prêtres, aux yeux de Camus, y voient immédiatement une punition des péchés sans expliquer aux hommes quel est le péché qu'ils ont fait contre Dieu:

Le curé: "A l'église! à l'église! Voici que la punition arrive. Le vieux mal est sur la ville! C'est lui que le ciel envoie depuis toujours aux cités corrompues pour les châtier à mort de leur péché mortel. Dans vos bouches menteuses, vos cris seront écrasés et un sceau brûlant va se poser sur votre cœur. Priez maintenant le Dieu de justice pour qu'il oublie et qu'il pardonne. Entrez dans l'église! Entrez dans l'église!"¹

On ne voit pas pourquoi certaines personnes sont punies dans la vie. On ne voit pas ce qu'elles ont fait de mal. Il

¹

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.207

Il y a des gens qui souffrent sans l'avoir mérité, par exemple, Maria dans "Le Malentendu". Martha, elle-même, semble être beaucoup plus une victime du destin, qu'une vraie coupable:

Martha: "...Oh! Je hais ce monde où nous en sommes réduits à Dieu. Mais moi, qui souffre d'injustice, on ne m'a pas fait droit, je ne m'agenouillerai pas. Et privée de ma place sur cette terre, rejetée par ma mère, seule au milieu de mes crimes, je quitterai ce monde sans être réconciliée."¹

Les prêtres sont enfermés dans l'obscurantisme de la religion. Ils récitent une leçon toute faite qui n'apporte pas de solution aux problèmes de ce monde. Ce sont simplement les prêtres qui mettent le sentiment de culpabilité dans le cœur de l'homme.² Ils font croire aux hommes qu'ils ont péché et que, s'ils se convertissent, Dieu va leur pardonner. C'est alors la religion de pardon qui force les hommes à se convertir, en renonçant au bonheur humain, mais qui ne leur enseigne pas à se révolter contre le mal pour améliorer le bonheur des hommes.

Ainsi Camus attaque les prêtres qui affirment aux hommes, au moment de la misère, que Dieu tout-puissant a envoyé le fléau pour punir les péchés:

"... Mes frères, vous êtes dans le malheur, mes frères, vous l'avez mérité."³

Ici le père Paneloux, dans La Peste, prétend que le fléau qui cause la souffrance humaine est l'instrument que Dieu utilise pour ramener les hommes vers lui.⁴ Et voilà un autre point sur lequel Camus attaque la religion. D'après lui, cette explication religieuse montre l'attitude opportuniste des prêtres, car ils tirent profit de la souffrance humaine.

1
ibid., p.171

2
ibid., p.207

3
Camus, La Peste, op.cit., p.77

4
ibid., pp.79-80

Mais vers la fin du roman, le père Paneloux change un peu son idéal. Après avoir assisté à la terrible agonie du petit Othon, un enfant innocent qui meurt de la peste, le père ne peut plus admettre que cette souffrance soit envoyée par Dieu. Mais c'est la souffrance injustifiable qui existe et qu'il doit accepter aveuglément pour ne pas perdre la foi.¹ C'est pourquoi le père refuse de consulter un médecin quand il est lui-même malade, et il meurt plus tard. Il consent à mourir selon la volonté de Dieu. Ce refus de consulter un médecin du père Paneloux montre qu'il préfère mourir. C'est peut-être parce qu'il ne peut plus expliquer cette souffrance, tandis que c'est le devoir du prêtre de l'expliquer aux hommes. Autrement dit, le père Paneloux choisit de mourir en pensant que c'est la volonté de Dieu. Mais Camus considère ce choix comme un suicide et aussi comme un refus d'être le témoin de la création de Dieu au moment de la misère. C'est une faiblesse, une lâcheté, un refus de faire face à ses responsabilités.

1

ibid., a) p.181

".....Il fallait seulement commencer de marcher en avant, dans la ténèbre, un peu à l'aveuglette, et essayer de faire du bien. Mais pour le reste, il fallait demeurer, et accepter de s'en remettre à Dieu, même pour la mort des enfants, et sans chercher de recours personnel."

b) p.182

".....Il fallait admettre le scandale parce qu'il nous fallait choisir de haïr Dieu ou de l'aimer. Et qui oserait choisir la haine de Dieu?"

En somme, nous pouvons dire que Camus est contre les prêtres qui veulent faire croire aux autres ce qu'eux-mêmes ne peuvent prouver. Pour lui la religion aussi bien que la société, ne peuvent être fondés que ^{sur} la certitude. L'attitude du prêtre qui donne un conseil incertain aux hommes, même si c'est pour leur réconfort, n'est pas franche. Camus trouve malhonnête le prêtre qui oblige les autres à croire ce dont il n'est pas sûr. Il souhaite que les prêtres affirment seulement ce dont ils sont sûrs. Pour lui, ce qui est sûr c'est seulement ce qu'on peut voir clairement.¹

2.2 La religion qui donne une place importante à l'argent.

Camus se révolte contre la religion qui s'attache trop à l'argent. Il critique la religion qui demande toujours aux

¹

Camus, L'Étranger, op.cit., p.175

"...Je prierais pour vous.

Alors, je ne sais pas pourquoi, il y a quelque chose qui a crevé en moi. Je me suis mis à crier à plein gosier et je l'ai insulté et je lui ai dit de ne pas prier. Je l'avais pris par le collet de sa soutane. Je déversais sur lui tout le fond de mon cœur avec des bondissements mêlés de joie et de colère. Il avait l'air si certain, n'est-ce pas? Pourtant, aucune de ses certitudes ne valait un cheveu de femme. Il n'était même pas sûr d'être en vie puisqu'il vivait comme un mort. Moi, j'avais l'air d'avoir les mains vides. Mais j'étais sûr de moi, sûr de tout, plus sûr que lui, sûr de ma vie et de cette mort qui allait venir. Oui, je n'avais que cela. Mais du moins, je tenais cette vérité autant qu'elle me tenait. J'avais eu raison, j'avais encore raison, j'avais toujours raison. J'avais vécu de telle façon et j'aurais pu vivre de telle autre. J'avais fait ceci et je n'avais pas fait cela. Je n'avais pas fait telle chose alors que j'avais fait cette autre...."

hommes de payer de l'argent pour les rites qu'on doit faire depuis la naissance jusqu'à la mort.¹ C'est ainsi qu'il n'y a que les riches qui trouvent leur place à l'église. Les pauvres sont gênés à l'église parce qu'ils n'ont pas d'argent.

Camus a été beaucoup frappé par ce fait depuis qu'il était un enfant pauvre à Alger. Il est alors contre l'église parce qu'elle est trop liée aux riches.

2.3 La religion rituelle qui n'est pas fidèle à Jésus

Camus se révolte contre la religion rituelle, traditionnelle et conservatrice. Il lui semble que cette sorte de religion force l'homme à fonctionner comme un automate. L'homme fonctionne sans conscience.²

1

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op,cit., p.92

Caesonia "Approchez, Messieurs! Adorez et donnez votre obole. Le mystère céleste est mis aujourd'hui à la portée de toutes les bourses....."

Caligula "Hop! Hop! viens ici, mon garçon. Adorez, c'est bien, mais enrichir, c'est mieux. Merci. Cela va bien. Si les dicux n'avaient pas d'autre richesse que l'amour des mortels, ils seraient aussi pauvres que le pauvre Caligula....."

2

ibid., p.193

Nada: "Cela vous paraît invraisemblable? Je m'y attendais. Du moment que vous avez fait vos trois repas, travaillé vos huit heures et entretenu vos deux femmes, vous imaginez que tout est dans l'ordre. Non, vous n'êtes pas dans l'ordre, vous êtes dans le rang. Bien alignés, la mine placide, vous voilà nûrs pour la calamité. Allons, braves gens, l'avertissement est donné, je suis en règle avec ma conscience. Pour le reste, ne vous en faites pas, on s'occupe de vous là-haut. Et vous savez ce que ça donne: ils ne sont pas commodes."

D'ailleurs, Camus trouve dans l'église de son temps une corruption de la religion. Elle ne suit pas l'enseignement de Jésus, son fondateur. Elle n'en a conservé que la partie qui lui convenait. C'est pour cela qu'il trouve dans l'église une compromission avec l'injustice:

La grande-duchesse: "Mourir? Tu veux mourir? Non. Tu dois vivre, et consentir à être un meurtrier de l'as-tu pas tué? Dieu te justifiera."
 Kaliayev: "Quel Dieu, le mien ou le vôtre?"
 La grande-duchesse: "Celui de la Sainte Eglise."
 Kaliayev: "Elle n'a rien à faire ici."
 La grande-duchesse: "Elle sert un maître qui, lui aussi, a connu la prison."
 Kaliayev: "Les temps ont changé. Et la Sainte Eglise a choisi dans l'héritage de son maître."
 La grande-duchesse: "Choisi, que veux-tu dire?"
 Kaliayev: "Elle a gardé la grâce pour elle et nous a laissé le soin d'exercer la charité."¹

Certains critiques catholiques ont reproché à Camus de n'avoir qu'une vue partielle et caricaturale de la religion chrétienne:

"La caricature apparaît surtout dans les premiers ouvrages. La foi? Une "mythologie ridicule"! L'attente d'une survie? La fuite dans le vide. En réalité, ce qu'aiment les chrétiens, ce n'est pas Dieu, c'est la mort. Ces "gens pressés" habitent déjà leur tombeau. C'est ce qu'ils appellent l'espérance. Et Camus raille, un peu vite, la "misère de l'homme en Dieu." Il renoncera plus tard à ces simplifications qui n'annoncent pas un athéisme tellement sûr de soi. Mais jamais il ne donnera au Christ son vrai visage. S'il n'a voulu connaître du christianisme qu'une caricature, ne serait-ce pas que sa vérité le gênait? Nous touchons ici, chez Camus, un point faible, peut-être même un point douloureux."²

1

ibid., p.373

2

Blanchet, op.cit., p.203

Camus croit ce qu'il a vu seulement. Il n'a pas fait la recherche de la vérité religieuse dans la bible. Il tire ses critiques de son expérience vécue. Il est vrai que les prêtres mettent l'accent sur le sentiment du péché, mais c'est pour que les hommes puissent s'améliorer et, par le fait même, améliorer la société. Il n'est pas vrai que la religion s'oppose au goût de la nature. En ce qui concerne l'attachement de l'argent des gens d'Eglise, il est certain qu'il y a eu souvent des abus dans l'Eglise. Mais on doit admettre que l'Eglise a besoin d'argent pour faire vivre ses prêtres, pour bâtir ses églises, ses écoles, ses hôpitaux et pour toutes les œuvres de charité dans le monde organisées par l'Eglise. Il reste qu'il y a une certaine richesse de l'Eglise qui est un scandale pour beaucoup et qui ne favorise pas le respect du peuple pour l'Eglise.

En conclusion, nous pouvons dire que la révolte de Camus contre Dieu et contre la religion est une révolte très

instinctive et moins réfléchie que celle des philosophes allemands. Camus a tiré son attitude de révolte de son expérience vécue. La souffrance des pauvres qui vivent tout près de lui et l'injustice de la société lui apprennent trop tôt, dès sa jeunesse, que l'homme doit lutter pour se sauver lui-même. Malheureusement, l'idée de Dieu, que Camus trouve chez les gens autour de lui, est une déformation de la vérité et leur manière de pratiquer la religion est illogique. Camus ne voit que la déformation de Dieu et de la religion et c'est pourquoi il ne pense pas que Dieu et la religion soient une solution pour le bonheur. On peut dire alors que Camus se révolte simplement contre une caricature de Dieu et du christianisme et contre les fausses conceptions religieuses. Ainsi la révolte de Camus, à ce point de vue, manque de profondeur philosophique.

Néanmoins, on peut remarquer que, même si Camus n'a pas la croyance en Dieu et attaque certaines conceptions religieuses,

il n'en conserve pas moins le respect pour les gens qui se conduisent vraiment d'après les règles morales de la religion.¹ Il critique seulement les hypocrites qui prêchent les règles morales sans les pratiquer eux-mêmes, et qui trompent les autres en ayant l'air d'avoir trouvé le bonheur dans la pratique de la religion.² La révolte de Camus contre Dieu ne va pas jusqu'à vouloir diviniser l'homme. Il est vrai qu'il refuse Dieu,³ mais il dit aussi que

"Devenir Dieu, c'est accepter le crime."⁴

Il en donne un exemple dans son théâtre, c'est le personnage de Caligula, l'empereur insensé, qui veut devenir lui-même Dieu. Camus a fait cette déclaration:

"Je ne crois pas en Dieu, mais je ne suis pas athée pour

¹
ibid., p.66

Scipion: "Je puis nier une chose sans me croire obligé de la salir ou de retirer aux autres le droit d'y croire."

²
Camus, La Peste, op.cit., p.173

"...D'ailleurs, la plupart des gens, quand ils n'avaient pas entièrement déserté leurs devoirs religieux, ou quand il ne les faisaient pas coïncider avec une vie personnelle profondément immorale, avaient remplacé les pratiques ordinaires par des superstitions peu raisonnables. Ils portaient plus volontiers des médailles protectrices ou des amulettes de saint Roch qu'ils n'allaient à la messe."

³
ibid., p.102

⁴
Camus, L'Homme Révolté, op.cit., p.60

autant--et d'accord avec Benjamin Constant, je trouve
à l'anti-religion quelque chose de vulgaire et d'usé."¹

¹

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p. XI

3. LA REVOLTE CONTRE CERTAINES GRANDES IDEOLOGIES

Dans son théâtre, Camus se révolte contre toutes les idéologies totalitaires parce qu'elles dépersonnalisent les hommes. Ces idéologies font fi de la liberté, de l'intelligence, et des sentiments d'amour, de compassion, de justice, qui, pour Camus, sont des valeurs essentielles à l'homme. Ces idéologies aboutissent à des régimes qui ont les caractères suivants:

3.1 L'autorité suprême du parti

Camus se révolte contre les idéologies qui sacrifient tout à leurs principes et aboutissent à un régime de dictature où les sujets doivent suivre aveuglément les directives du pouvoir sans tenir compte de leur conscience personnelle, sinon ils seront accusés d'être infidèles au parti:

".....Et si cette mort vous arrête, c'est que vous n'êtes pas sûr d'être dans votre droit. Vous ne croyez pas à la révolution." 1

Ainsi, Camus attaque les membres fanatiques de tous les partis qui donnent trop d'importance aux principes de leurs idéologies et qui sont prêts à tout sacrifier au parti, sans limites.² Ils n'ont pour but que le succès du parti, et non pas le bonheur de l'humanité:

"Oui, je suis brutal. Mais pour moi, la haine n'est pas un jeu. Nous ne sommes pas là pour nous admirer. Nous sommes là pour réussir." 3

1
Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.338

2
loc.cit.

3
ibid., p.319

Ce qui est profitable au parti n'est jamais mauvais à leur yeux. Ils emploient tous les moyens: le mensonge,¹ le double-jeu et même le meurtre,² pour faire triompher leur idéologie. Camus se révolte contre ces gens qui suivent la formule: "La fin justifie les moyens,"³ et attaque tous les régimes qui utilisent la violence extrémiste, que l'on soit du côté du gouvernement⁴ ou du côté des révolutionnaires.⁵

3.2 Les chefs de ces idéologies prennent la place de Dieu en distribuant aux hommes le droit à l'existence.

Camus attaque les régimes dans lesquels l'existence de l'homme n'a qu'un sens politique. Pour ces régimes, les citoyens n'existent réellement que lorsque leur noms sont inscrits dans le registre d'état civil:

1

ibid., p.313

Voinov: "Je ne crains rien. Je ne m'habitue pas à mentir, voilà tout."

Stepan: "Tout le monde ment. Bien mentir, voilà ce qu'il faut."

2

ibid., p.335

Dora: "Attends! Pourrais-tu, toi, Stépan, les yeux ouverts, tirer à bout portant sur un enfant?"

Stepan: "Je le pourrais si l'Organisation le commandait."

3

Cité par Paul Ginestier, op.cit., p.69

4

Camus, op.cit., p.251

5

ibid., p.419

Le pêcheur: "Un certificat d'existence, pourquoi faire?"
 La secrétaire: "Pourquoi faire? Comment vous passeriez-vous d'un certificat d'existence pour vivre?"
 Le pêcheur: "Jusqu'ici nous avons très bien vécu sans ça."
 La secrétaire: "C'est que vous n'étiez pas gouvernés. Tandis que vous l'êtes maintenant. Et le grand principe de notre gouvernement est justement qu'on a toujours besoin d'un certificat. On peut se passer de pain et de femme, mais une attestation en règle, et qui certifie n'importe quoi, voilà ce dont on ne saurait se priver!"¹

Camus pense que le parti, ou le gouvernement, est au service du peuple, et non pas le peuple au service du parti ou du gouvernement. En d'autres termes c'est le peuple qui donne l'existence, ou la raison d'être, au parti, ou au gouvernement, et non le contraire. Le parti n'a pas à donner le droit d'exister aux hommes car il est lui-même une création du cerveau de l'homme. Camus critique ainsi d'une façon satirique les gens au pouvoir qui croient posséder la puissance de donner au peuple le droit à l'existence en oubliant qu'ils ont été élus pour exercer le pouvoir qui leur a été délégué par le peuple.

3.3 La suppression de la liberté

Camus attaque l'idéologie totalitaire et policière qui enlève à l'homme le pouvoir de choix. Celle-ci refuse à l'homme la liberté de faire ce que lui dicte sa conscience, si sa volonté contredit les principes du parti. Il ne peut qu'obéir aux lois qui l'obligent de faire tout ce que le parti désire de chaque citoyen. Le citoyen n'a même pas de liberté dans sa vie privée car pour une idéologie totalitaire, il n'y a pas de vie privée:

¹
 ibid., p.232



Le pêcheur: "Ma vie est à moi. C'est du privé, et qui ne regarde personne."
La secrétaire: "Du privé! Ces mots n'ont pas de sens pour nous. Il s'agit naturellement de votre vie publique. La seule d'ailleurs qui vous soit autorisée....." 1

Tout est propriété de la communauté, c'est-à-dire du parti. Aussi la vie même du peuple est considérée comme une sorte de propriété de l'Etat. Tous les citoyens doivent travailler pour l'Etat seul et on va distribuer les denrées de première nécessité en rations égales mais uniquement à ceux qui sont loyaux envers l'Etat. Celui qui ose contredire l'ordre de l'Etat sera puni des rigueurs de la loi.²

Pour ces raisons, Camus est contre le marxisme, bien qu'il ait le même idéal que Marx, c'est-à-dire lutter contre tous les abus de la société. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, la vie de Camus, Camus a d'abord adhéré au parti communiste, mais après quelque temps il a rompu avec le parti à cause de ses principes totalitaires. Le marxisme est basé sur une analyse des conditions économiques de la société qui montrent que, dans un système capitaliste, l'argent tend à devenir roi de la société. Marx, pour lutter contre l'inégalité de la richesse, cherche à supprimer les classes créées par la propriété. C'est alors que la propriété doit devenir publique. En théorie, chaque citoyen a le même droit d'utiliser la propriété, dite d'Etat, quand il en a besoin. Il n'y a plus de propriété privée. Mais Camus ne voit pas la nécessité de la société sans classes où toute propriété est publique parce qu'il ne veut pas supprimer la liberté individuelle de jouir de la

1
ibid., p.233

2
ioc. cit.

propriété personnelle. Son idée est opposée à celle de Marx parce qu'il est un grand admirateur de la liberté, surtout de la liberté individuelle, à condition que cette liberté ne trouble pas celle des autres. Pour Camus, le respect de la liberté individuelle nécessite pour chaque membre de la société le droit de posséder une pièce de propriété et de pouvoir monter dans l'échelle de la société. D'ailleurs, il ne voit pas la nécessité de créer ces obligations supplémentaires imposées par le parti, puisque l'homme a déjà une liberté limitée par la liberté des autres dans ce monde absurde. Pourquoi l'homme devrait-il créer des obligations qui viendraient encore restreindre sa liberté ? Marx, en voulant imposer sa théorie aux hommes, les assujettit à des règles qui les emprisonnent.¹ Loin de libérer les hommes, il impose sur eux de nouvelles obligations arbitraires.² Marx n'apporte pas un moyen de salut, aux yeux de Camus. Au contraire, il crée une autre obligation.

1
Barbara Ward, Five Ideas that Change the World, (London: The English Language Book Society by Hamish Hamilton, 1959), p.94

"This potency of ideas to transform reality is one dimension of human freedom. But like all mankind's greatest gifts, it carries an opposite risk—that ideas become prisons in which people isolate themselves from any reality that does not fit into their own preconceived pattern. Presented with the choice between their theories and the facts, the blinded ideologues choose the theory and let the facts go hang."

2
Camus, L'Homme Révolté, op. cit., p.103

"Echappé à la prison de Dieu, son premier souci (du marxiste-léniniste) sera de construire la prison de l'histoire et de la raison"

5.4 La suppression des caractères humains

Camus se révolte contre l'idéologie totalitaire qui fait perdre aux subordonnés leur caractère d'homme. On met la discipline du parti au-dessus des sentiments humains. Il n'y a plus au coeur de l'homme que la soumission aveugle aux ordres sévères du parti.¹ Toutes les valeurs humaines: l'indépendance, l'honnêteté, la loyauté, le pathétique,² l'amour³ et le goût esthétique⁴ sont peu à peu supprimées. Chaque homme perd sa personnalité. Un peuple intelligent n'est pas souhaitable parce que l'essentiel n'est pas que le peuple comprenne mais qu'il s'exécute.⁵ C'est alors que l'homme devient une personne sans individualité. Il faut aussi que le peuple dénonce la famille pour être un bon citoyen de l'Etat:

Le quatrième messager: ".....La dénonciation entre membres d'une même famille est particulièrement recommandée et sera récompensée par l'attribution d'une double ration alimentaire, dite ration civique."⁶

¹ Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op. cit., p.309

Stepan: "Il faut une discipline.....Le parti socialiste révolutionnaire a besoin d'une discipline....."

² *ibid.*, p.228

³ *ibid.*, p.336

⁴ *ibid.*, p.311

⁵ *ibid.*, pp.241-243

⁶ *ibid.*, p.224

Il n'y a plus de tendresse au coeur de l'homme. Tout doit être explicable par le raisonnement:

Le pêcheur: "J'aimais ma femme."

La secrétaire: "Bizarre ! Pourquoi ?"

Le pêcheur: "Peut-on tout expliquer ?"

La secrétaire: "Oui, dans la société bien organisée."¹

Les citoyens sont considérés comme une masse.² Les principes rigides du parti les forcent à abandonner la diversité de leurs caractères et les alignent sur le même modèle:

La Peste: "Marquez-le ! Marquez-les tous ! Même ce qu'ils ne disent pas peut encore s'entendre ! Ils ne peuvent plus protester mais leur silence grince ! Ecrasez leurs bouches ! Bâillonnez-les et apprenez-leur les maîtres mots jusqu'à ce qu'eux aussi répètent toujours la même chose, jusqu'à ce qu'ils deviennent enfin les³ bons citoyens dont nous avons besoin."

Les citoyens n'ont le devoir que de fonctionner machinalement comme une troupe de robots selon le désir des chefs de l'Etat. Telles sont les critiques des idéologies totalitaires, telles qu'elles nous apparaissent à travers le théâtre de Camus, et ce que nous savons des relations entre Camus et le marxisme nous porte à croire que la plupart de ces critiques visent l'idéologie de Marx, autant et plus

¹
ibid., p.234

²
ibid., p.248

³
ibid., p.250

peut-être que le nazisme, dont les ravages avaient horrifié Camus, mais dont l'influence s'est écroulée après la seconde guerre mondiale.

Maintenant nous pouvons voir que Camus se présente comme un gardien des valeurs humaines. Il s'oppose à tout ce qui pourrait détruire les valeurs qu'il pense essentielles à l'homme, comme la liberté, la fraternité, la solidarité et la compassion, qui, selon lui, préexistent à l'action de l'homme:

"Cette valeur qui préexiste à toute action contredit les philosophies purement historiques, dans lesquelles la valeur est conquise (si elle se conquiert) au bout de l'action."¹

Pour lui, la liberté est un don que chaque être humain reçoit à sa naissance, et qui lui confère sa dignité d'homme. L'homme doit avoir la possibilité de développer cette liberté en agissant librement sans être brimé par la société ou l'autorité politique et religieuse. Mais l'homme n'est pas réellement libre, car il est devenu esclave de l'habitude ou des préjugés, même s'il a l'illusion d'être libre. Pour Camus, l'homme doit se révolter contre tout ce qui entrave arbitrairement l'exercice de sa liberté. Mais en même temps, il doit se rendre compte lucidement que sa condition est sans espoir et sans lendemain, et c'est dans cette prise de conscience qu'il trouve la raison de sa liberté profonde.²

¹ Camus, L'Homme Révolté, (Paris: Gallimard, 1951), p.28

² Lagarde et Michard, op. cit., p.609

Voilà le fond de la pensée de Camus en ce qui concerne la valeur essentielle à l'homme. Et sur ce point, il est en désaccord avec la philosophie existentialiste, idéologie contre laquelle Camus se révolte. Le principal représentant de la philosophie existentialiste est Jean-Paul Sartre, qui tient comme principe fondamental "l'existence précède l'essence", et donc l'homme existe avant la valeur et les conséquences de ses actes seuls peuvent définir sa valeur. Sartre dit:

"Nous sommes seuls, sans excuses. C'est ce que j'exprimerais en disant que l'homme est condamné à être libre. Condamné, parce qu'il ne s'est pas créé lui-même, et par ailleurs cependant libre parce qu'une fois jeté dans le monde, il est responsable de tout ce qu'il fait."¹

Et encore:

"Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après."²

Sur ce point il y a une opposition entre la pensée de Camus et celle de Sartre, le représentant de l'existentialisme, et c'est pourquoi Camus n'a jamais admis d'être regardé comme un existentialiste.

Même si Camus a parfois été classé parmi les existentialistes à cause de son pessimisme et de sa conception de l'absurdité de la vie, Camus refuse toujours cette assimilation. Il reste indépendant surtout à l'égard de Sartre. Il écrit à ce propos dans ses Carnets, le 5 novembre 1945:

1

Sartre, L'Existentialisme est un humanisme, p.37

2

ibid., p.21

"Non, je ne suis pas existentialiste. Sartre et moi nous étonnons toujours de voir nos deux noms associés. Nous pensons même un jour publier une petite annonce où les soussignés affirmeront n'avoir rien en commun et se refuseront à répondre des dettes qu'ils pourraient contracter respectivement. Car enfin c'est une plaisanterie. Sartre et moi avons publié tous nos livres, sans exception, avant de nous connaître. Quand nous nous sommes connus, c'est pour constater nos différences. Sartre est existentialiste, et le seul livre d'idées que j'ai publié, le Mythe de Sisyphe, était dirigé contre les philosophies dites existentialistes."¹

3.5 La promesse d'un bonheur problématique

Puisque Camus se révolte contre toutes les sortes de mensonge, il se défie toujours des idéologies qui font à l'homme des promesses d'avenir. Pour lui, ce qui est important, c'est l'expérience concrète, c'est-à-dire ce qu'il voit. Il est donc contre les idéologies qui proposent une solution lointaine dont personne n'est sûr. Il ne croit pas qu'on puisse trouver le bonheur dans des solutions d'avenir fondées sur des demi-certitudes. Ce qu'il veut créer dans la société, c'est un accroissement immédiat de bonheur, même si cet accroissement de bonheur est loin du bonheur parfait dont rêvent tous les hommes. Il s'attache ainsi aux choses dont on a une certitude. Dans son théâtre, il attaque les gouverneurs qui ne donnent que des promesses au peuple au lieu de l'aider au moment des difficultés.² Aussi reproche-t-il à une idéologie,

1

Cité par Ginestier, op. cit., p.56

2

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op. cit., p.204

telle que le marxisme ou le communisme, de ne pas contribuer immédiatement à libérer l'homme de la souffrance, mais au contraire d'imposer à l'homme des servitudes supplémentaires au nom d'un bonheur futur et problématique que les hommes de notre temps ne verront probablement jamais. Le marxisme est basé sur la promesse d'une société heureuse et juste dans le futur, promesse qu'on n'est pas sûr de pouvoir réaliser et qui semble bien utopique. Camus reproche ainsi au marxisme d'être une prophétie ou une doctrine qui n'est pas basée sur les faits. Il écrit:

"On ne s'étonnera pas qu'il (Marx) ait pu mêler dans sa doctrine la critique la plus valable et le messianisme utopique le plus contestable." 1

Camus compare la promesse marxiste au Paradis du Christianisme. C'est une promesse d'un paradis terrestre comme le Christianisme promet un paradis céleste.

"La prophétie (marxiste) est à très long terme et a pour elle ce qui asséoit la solidité des religions: l'impossibilité de faire la preuve." 2

Ainsi pour Camus, la certitude de ces paradis ne peut être prouvée. Pour lui, on n'a pas le droit d'utiliser cette promesse pour consoler l'homme de sa souffrance. Il est très loyal. Il ne nous propose qu'un idéal terre à terre, c'est-à-dire les choses dont il est sûr, non pas une promesse merveilleuse mais utopique; il faut que chacun se rende compte de la responsabilité collective des membres de la société et essaie de vivre avec les autres dans un esprit de fraternité

1
Camus, L'Homme Révolté, op. cit., p.233

2
ibid., p.234

et de sincérité. Mais on doit garder le sentiment de la révolte. Pour Camus, l'état de révolte est essentiel dans la condition humaine, parce que c'est le seul moyen de réduire peu à peu le domaine de l'injustice et de la souffrance dans ce monde absurde.

Ce que Camus souhaite, c'est que les hommes ne soient pas condamnés à souffrir maintenant à cause d'une idéologie qui fait des promesses d'un avenir meilleur où la justice triomphera, promesses qui sont loin d'être garanties et semblent souvent n'être que les promesses d'un avenir illusoire. Pour Camus, c'est dès maintenant qu'il faut essayer de mettre plus de bonheur dans la vie des hommes. De plus, la vie humaine ne doit pas être sacrifiée arbitrairement au service d'une justice abstraite, comme la justice prônée par les idéologies que critique Camus, mais bien plutôt c'est la justice qui doit être au service de l'humanité.

4. LA REVOLTE CONTRE CERTAINES FORMES DE SOCIETE

Camus a lutté toute sa vie pour qu'un jour la justice triomphe. Il se révolte contre l'injustice dans tous les domaines afin d'apporter plus de bonheur aux hommes qu'il considère comme ses frères.¹ Camus est témoin pendant sa vie de l'injustice de la société imposée aux petites gens par ceux qui ont le pouvoir. Il s'attaque alors à certaines formes de société qui ont les caractères suivants:

4.1 La société de l'injustice

Camus s'attaque dans son théâtre à la société où le gouvernement est formé de tyrans égoïstes et cruels,² qui n'ont aucun souci du bien-être du peuple. Ils ne pensent qu'à leur intérêt personnel. Pour eux, le bonheur individuel d'un membre de leur milieu est plus important que la souffrance des gens du peuple qui sont traités comme des esclaves. Quand le malheur arrive au peuple, voici la réaction des gens au pouvoir:

Le premier alcade: "...Du reste et pour le moment, la maladie s'attaque surtout aux quartiers extérieurs qui sont pauvres et surpeuplés. Dans notre malheur, ceci du moins est satisfaisant."

Et il y a alors "des murmures d'approbation."³

Voilà, pour Camus la vérité sur la société de notre temps. Les gens au pouvoir sont contents, malgré tout, si le malheur

¹ Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.321

² loc. cit.

³ ibid., p.209

n'attaque pas encore leurs familles. Quand ils se confrontent au malheur, ils se livrent à un odieux marchandage:

Le gouverneur: "Si je vous cède la place, moi, les miens et les alcades aurons-nous la vie sauve?"
L'homme: "Mais naturellement, voyons, c'est l'usage!"

Le gouverneur confère avec les alcades, puis se tourne vers le peuple.

Le gouverneur: "Peuple de Cadix, vous comprenez, j'en suis sûr, que tout est changé maintenant? Dans votre intérêt même, il convient peut-être que je laisse cette ville à la puissance nouvelle qui vient s'y manifester"¹

Le gouverneur prétend sacrifier la place pour sauver le peuple. En fait il livre le peuple à la puissance nouvelle, La Peste, qui symbolise le malheur de l'humanité, afin de sauvegarder son propre bien-être et celui de sa famille.

Dans cette société, les pauvres ne sont pas comptés comme des citoyens à part entière. Ils sont seulement les esclaves des riches. Il y a une espèce de collusion entre les puissants et les riches. Tandis que le peuple souffre, les gens au pouvoir vivent dans le luxe: leur confort passe avant la vie du peuple:

Le gouverneur: "Tout s'arrangera. L'ennuyeux c'est que je devais aller à la chasse. Ces choses-là arrivent toujours quand on a quelque affaire importante. Comment faire?"²

L'exigence de bonheur individuel précède alors l'exigence de justice aux yeux des gens au pouvoir. C'est le règne de l'oppression, de la terreur et de l'injustice:

¹
ibid., p.220

²
ibid., p.210

Caligule: ".....Notez d'ailleurs au'il n'est pas plus immoral de voler directement les citoyens que de glisser des taxes indirectes dans le prix de denrées dont ils ne peuvent se passer. Gouverner, c'est voler, tout le monde sait ça. Mais il y a manière....." 1

Voilà la récompense donnée aux fidèles payeurs de taxe, le peuple, par les puissants.

Camus se révolte contre cette forme de société où l'injustice est érigée en système, où la justice n'est appliquée que dans un seul but malhonnête, c'est-à-dire pour défendre les privilèges des puissants.

4.2 La société statique

Camus se révolte contre la société où les hommes politiques encouragent le peuple par l'oppression à stagner dans leurs habitudes:

Le gouverneur: ".....Votre gouverneur vous salue et se réjouit de vous voir rassemblés comme de coutume en ces lieux, au milieu des occupations qui font la richesse et la paix de Cadix. Non, décidément, rien n'est changé et cela est bon. Le changement m'irrite, j'aime mes habitudes!"²

Ces gens au pouvoir s'opposent à tout changement, quel qu'il soit, même à celui qui permettrait de développer le pays:

Le héraut: ".....Les bons gouvernements sont les gouvernements où rien ne se passe. Or telle est la volonté du gouverneur qu'il ne se passe rien en son gouvernement, afin qu'il demeure aussi bon qu'il l'a toujours été....." 3

1
ibid., p.22

2
ibid., p.204

3
ibid., p.194

Ils s'opposent surtout à l'éducation,¹ car les gouvernants ont peur de perdre leur place dans le gouvernement si le peuple devient éduqué. Il est moins difficile pour eux de gouverner des ignorants que des intelligents. C'est alors le gouvernement où rien ne se passe mais où les puissants peuvent jouir du pouvoir en toute liberté.

4.3 La société mécanique

D'après son expérience, Camus trouve que la société impose aux hommes des obligations sans raisons suffisantes. Il se révolte, par conséquent, contre les limites que la société apporte à la liberté de l'homme d'une manière arbitraire. Il ne voit pas au nom de quoi la société impose à l'homme des obligations qu'elle ne peut pas elle-même justifier. C'est ainsi que Meursault, le héros du roman intitulé *L'Etranger*, se révolte contre les manières irrationnelles de se conduire de la société qui sont acceptées par tout le monde sans qu'on puisse les justifier, puisqu'on (Meursault, Camus) rejette l'existence d'un juge suprême (Dieu) et d'une loi morale suprême. En conséquence Meursault ne se sent pas obligé de respecter la cérémonie de l'enterrement² ou celle du mariage³ que la plupart des gens font sans sincérité, et il se sent seul et libre. Il ressent en lui un besoin fervent d'exercer

¹
ibid., p.407

²
Camus, *L'Etranger*, op.cit., pp.12-32

³
ibid., p.51, p.96

pleinement sa liberté dans la mesure où ses actes ne causent pas de tort aux autres. Il accepte des limites à sa liberté si elles sont raisonnables,¹ mais il n'accepte pas les limites imposées arbitrairement par la société, comme par exemple certaines idées reçues sur la manière de se conduire en face de la mort, car ces règles réduisent l'individu à n'être qu'un numéro sans tenir compte de son individualité.² Le peuple dans cette société devient une masse qui fonctionne machinalement, accomplissant tous les actes de la même manière et sans sincérité. Pour que l'homme ne soit pas réduit à une mécanique³ et conserve sa liberté, il doit refuser de suivre les règles irrationnelles de la société mais il devient alors anormal aux yeux des membres crédules de la société qui le traitent comme un "étranger", l'accusent d'insensibilité, bien qu'il ait au fond le sentiment de compassion et de justice d'une façon sincère, sans aucune hypocrisie.⁴

C'est ainsi que Moursault est jugé par Robert de Luppé comme "la révélation de la vérité". Il n'est pas un homme ordinaire mais un homme libre et dégagé de préjugés et de mensonges. Il est une créature mise à nu dans sa misère, que Camus utilise pour montrer la vérité sur la société

1
ibid., p.51 p.96

2
ibid., p.144

3
ibid., p.158

4
ibid., p.96

moderne. Mais Meursault est gênant pour les pharisiens de cette société. Ils le haïssent, et ils l'accusent.¹

Aussi, dans son théâtre, Camus se révolte-t-il contre la société où le peuple est réduit à n'être qu'une masse.² C'est la société où l'oppression règne et où le petit peuple n'a pas le droit de s'exprimer. Le peuple n'a pas non plus le droit de dire la vérité, surtout la vérité blessante.³ C'est parce que cette vérité dévoile les fautes du gouvernement. Cela montre en revanche que le gouvernement n'a pas de tolérance, et ne peut accepter de reconnaître ses fautes. Pour ce type de gouvernement, le peuple n'a pas

1

Robert de Luppé, Camus, op.cit., p.73

2

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.248

3

ibid., pp.313-314

Voinov: "Je ne crains rien. Je ne m'habitue pas à mentir. Voilà tout."

Stepan: "Tout le monde ment. Bien mentir, voilà ce qu'il faut."

Voinov: "Ce n'est pas facile. Lorsque j'étais étudiant, mes camarades se moquaient de moi parce que je ne savais pas dissimuler. Je disais ce que je pensais. Finalement on m'a renvoyé de l'Université."

Stepan: "Pourquoi?"

Voinov: "Au cours d'histoire, le professeur m'a demandé comment Pierre le Grand avait édifié Saint-Petersbourg."

Stepan: "Bonne question."

Voinov: "Avec le sang et le fouet, ai-je répondu. J'ai été chassé."

d'individualité. Ce qui est important pour le gouverneur, ce sont les règlements qui forcent le peuple à faire les actes de la même manière et qui retire au peuple le droit de s'exprimer. Ce que le peuple doit faire, ce n'est pas difficile, car il faut faire seulement ce que le gouvernement a ordonné, sinon il sera puni.¹ Voilà le genre de société contre laquelle Camus se révolte. C'est la société mécanique où les hommes sont réduits à une masse de robots qui fonctionnent selon la volonté des puissants, de la même manière et sans individualité. Ce que Camus veut, il l'exprime par la bouche de Meursault:

"Ce qui m'intéresse en ce moment, c'est d'échapper à la mécanique, de savoir si l'inévitable peut avoir une issue." 2

1

ibid., p.194

Le Héraut: "Ordre du gouverneur. Que chacun se retire et reprenne ses tâches. Les bons gouvernements sont les gouvernements où rien ne se passe. Or telle est la volonté du gouverneur qu'il ne se passe rien en son gouvernement, afin qu'il demeure aussi bon qu'il l'a toujours été. Il est donc affirmé aux habitants de Cadix que rien ne s'est passé en ce jour qui vaille la peine qu'on s'alarme ou se dérange. C'est pourquoi chacun, à partir de cette sixième heure, devra tenir pour faux qu'aucune comète se soit jamais montrée à l'horizon de la cité. Tout contrevenant à cette décision, tout habitant qui parlera de comètes autrement que comme de phénomènes sidéraux passés ou à venir sera donc puni avec la rigueur de la loi."

2

Camus, L'Etranger, op.cit., p.158

4.4 La société des mensonges

4.4.1 Dans cette société, le gouvernement utilise le mensonge comme le moyen de gouverner.

Camus s'attaque au gouvernement dont les chefs dissimulent la vérité au peuple.¹ A cause de leur soif de pouvoir politique et leur désir de s'y accrocher, ils ont peur de la vérité qui causera peut-être le changement. C'est pourquoi ils utilisent les mensonges pour justifier le refus du changement:

Le premier alcade: "Votre honneur, l'épidémie se déclenche avec une rapidité qui déborde tous les secours. Les quartiers sont plus contaminés qu'on ne croit, ce qui m'incline à penser qu'il faut dissimuler la situation et ne dire la vérité au peuple à aucun prix."²

1

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit., p.195

Nada: "Eh bien! Diégo, qu'en dis-tu? C'est une trouvaille!"

Diégo: "C'est une sottise! Mentir est toujours une sottise!"

Nada: "Bon, c'est une politique. Et que j'approuve puisqu'elle vise à tout supprimer. Ah! le bon gouverneur que nous avons là! Si son budget est en déficit, si son ménage est adultère, il annule le déficit et il nie l'accouplement. Cocus, votre femme est fidèle, paralytiques, vous pouvez marcher, et vous, aveugles, regardez: c'est l'heure de la vérité!"

2

ibid., p.209

4.4.2 Dans cette société, les subordonnés utilisent le mensonge pour flatter leurs maîtres.

Camus s'attaque aux petits fonctionnaires qui n'osent pas contredire les hommes politiques puissants¹ et qui les flattent au lieu de dire la vérité:

Le chocur: "Rien n'est changé! Il ne se passe rien, il ne s'est rien passé!...En vérité, tout est en ordre, le monde s'équilibre! C'est le midi de l'année, la saison haute et immobile! Bonheur, bonheur! Voici l'été! Qu'importe le reste, le bonheur est notre fierté."

Les alcades: "Si le ciel a des habitudes, remerciez-en le gouverneur puisqu'il est roi de l'habitude. Lui non plus n'aime pas les cheveux fous. Tout son royaume est bien peigné!"²

C'est peut-être parce que les subordonnés ont peur de perdre leur place ou peut-être parce qu'ils espèrent obtenir une meilleure place. En tous cas, il est certain qu'ils n'ont que le souci de leurs intérêts personnels et n'ont aucun sens de responsabilité du bien public.

1

ibid., p.210

Le premier alcade: "Ne manquez point la chasse, ne serait-ce que pour l'exemple. La ville doit savoir quel front sercin vous savez montrer dans l'adversité."

2

ibid., p.209

4.4.3 Dans cette société, la façon de parler des gens de la haute société crée une atmosphère de mensonge.

Camus est contre les discours polis que les gens échangent dans la haute société:

- Cherea "J'ai appris ton retour. Je fais des vœux pour ta santé."
 Caligula "Ma santé te remercie. Va-t'en, Cherea, je ne veux pas te voir."
 Cherea "Je suis surpris, Caius."
 Caligula "Ne sois pas surpris. Je n'aime pas les littérateurs et je ne peux supporter leurs mensonges. Ils parlent pour ne pas s'écouter. S'ils s'écoutaient, ils sauraient qu'ils ne sont rien et ne pourraient plus parler. Allez, rompez, j'ai horreur des faux témoins." ¹

Ces gens parlent comme des marionnettes qui récitent des phrases toutes faites qui ne veulent rien dire. Ils ne les récitent que par hypocrisie:

- Caesonia "Caligula souffre de l'estomac. Il a vomi du sang."
 Deuxième patricien "Oh! dieux tout-puissants, je fais vœu, s'il se rétablit, de verser deux cent mille sesterces au trésor de l'État."
 Troisième patricien "Jupiter, prends ma vie en échange de la sienne."
 Caligula "J'accepte ton offrande.....Tu m'aimes donc?"
 Troisième patricien "Ah! César, il n'est rien que, pour toi, je ne donnerais sur l'heure."
 Caligula "Ah! ceci est trop,.....Va, ami. Et souviens-toi que Caligula t'a donné son cœur."
 Troisième patricien "Mais où m'emmènent-ils?"

¹
 ibid., p.24

Caligula "A la mort.....Tu m'as guéri....."
Troisième patricien "Je ne veux pas. Mais c'est une
plaisanterie." 1

C'est pourquoi il manquera bientôt aux hommes une qualité essentielle appelée la sincérité. Camus souhaite que les gens parlent entre eux pour se dire sincèrement ce qu'ils pensent, et non pas seulement pour détruire le silence ou pour montrer qu'ils sont bien élevés, parce que les discours maniérés ne font qu'augmenter les mensonges:

Caligula "Crois-tu que deux hommes dont l'âme et la fierté sont égales peuvent, au moins une fois dans leur vie, se parler de tout leur cœur comme s'ils étaient nus l'un devant l'autre, dépouillés des préjugés, des intérêts particuliers et des mensonges dont ils vivent?" 2

4.5 La société où les gens au pouvoir fabriquent un langage obscur pour gouverner facilement le peuple.

Camus est contre le langage d'obscurité que les gens politiques utilisent comme moyen de gouverner le peuple. Ces gens fabriquent des mots difficiles pour que le peuple ne comprenne pas et ils peuvent ainsi le gouverner facilement:

Le premier alcade "Qu'est-ce langage, je vous prie?"
La secrétaire "C'est pour les habituer à un peu d'obscurité. Moins ils comprendront, mieux ils marcheront....." 3

Aussi, Camus s'attaque-t-il à la société où les hommes politiques mettent sous les mots le sens qui leur convient. La société va donc vers sa destruction car les

1
ibid., p.92

2
ibid., p.79

3
ibid., p.222

membres de la société ne peuvent plus se comprendre:¹ ils ne mettent plus le même sens sous les mêmes mots. Voilà l'absurde.

La révolte contre ces sortes de société nous fait voir l'idée que l'auteur se fait de la société idéale. Dans *Caligula*, l'auteur nous montre la révolte violente et passionnée de Caligula contre l'absurde. Caligula fait vivre les hommes dans la vérité de leur condition: dans la terreur, l'arbitraire du destin et enfin l'absurde.² La vie humaine vise à une chose certaine et inévitable: c'est la mort. Voici la vérité:

Caligula: "Je sais aussi ce que tu penses. Que d'histoires pour la mort d'une femme! Non, ce n'est pas cela. Je crois me souvenir, il est vrai, qu'il y a quelques

1

ibid., p.247

La femme "Je n'ai jamais rien entendu à ce langage. Le diable parle ainsi et personne ne le comprend!"

Nada "Ce n'est pas un hasard, femme. Il s'agit ici de faire en sorte que personne ne se comprenne, tout en parlant la même langue. Et je puis bien te dire que nous approchons de l'instant parfait où tout le monde parlera sans jamais trouver d'écho, et où les deux langages qui s'affrontent dans cette ville se détruiront l'un l'autre avec une telle obstination qu'il faudra bien que tout s'achemine vers l'accomplissement dernier qui est le silence et la mort."

2

Ginestier, op.cit. p.139



jours, une femme que j'aimais est morte. Mais qu'est-ce que l'amour? Peu de chose. Cette mort n'est rien, je te le jure; elle est seulement le signe d'une vérité qui me rend la lune nécessaire. C'est une vérité toute simple et toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter."

Hélicon: "Et qu'est-ce donc que cette vérité, Calus?"
Caligula (détourné, sur un ton neutre): "Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux."¹

Dans ce passage dramatique Camus veut faire saisir aux lecteurs ou spectateurs que la vie humaine est pleine de souffrance ~~en raison même~~ par nature. Il est essentiel de ne jamais oublier la dure réalité de notre condition. Notre devoir, pour vivre ensemble dans ce monde absurde avec un peu plus de bonheur, est seulement d'essayer de diminuer cette souffrance. La société idéale de Camus n'est qu'une société où les hommes prennent à cœur de supprimer les corruptions, les mensonges, l'injustice et le meurtre dans la société et de les remplacer par l'honnêteté, la sincérité, la justice et la sympathie. L'homme ne doit pas causer plus de malheur au monde. Il lui faut améliorer la société en se rappelant qu'il n'est pas seul dans ce monde. Le malheur concerne tout le monde. Quand le malheur arrive, l'homme dans la société idéale de Camus ne tarde pas à renoncer à son égoïsme.² On pourrait conclure que la société idéale de Camus est fondée sur la formule:

"Il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul."³

¹ Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, op.cit. p.16

² Maquet, op.cit., p.70

³ Camus, La Peste, op.cit., p.

5. LA REVOLTE CONTRE L'ABSURDITE DU MONDE

On retrouve la notion de l'absurde dans tous les livres de Camus: elle est en effet l'idée centrale de l'auteur. Camus décrit avec précision et détail le non-sens de la vie que l'on peut éprouver à la fois par le sentiment et par l'intelligence. Camus rejette l'existence de Dieu et il semble qu'il perde l'espoir d'obtenir par la recherche une explication de la vie et du monde. Pour lui, le sentiment de l'absurde est imprévu. C'est un choc que l'on éprouve lorsqu'on se rend compte soudainement des automatismes quotidiens que les hommes suivent aveuglément. La naissance de cette émotion surgit dans le quotidien le plus banal, mais tout va être changé après cette expérience. Camus insiste surtout sur l'aspect mécanique de la vie humaine:

"Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi sur le même rythme, cette route se suit aisément la plupart du temps." ¹

Pour Camus, autour de l'homme, il n'y a que le non-sens de la vie qui nous mène enfin à la mort inévitablement. Tous les actes qu'un homme a faits avant sa mort lui apparaissent comme un travail gratuit et inutile parce qu'ils ne l'aident pas à trouver le bonheur pendant sa vie.² La vie est cruelle parce que les choses ne sont pas comme elles

¹
Camus, Essais, pp. 106-107

²
Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, p.27

Caligula: "Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux."

devraient être et l'homme n'est jamais satisfait.¹ L'homme doit souffrir à cause de ce monde irrationnel, qu'il ne peut comprendre ni expliquer. Ce monde échappe aux principes de la raison humaine. L'absurde est donc dans la confrontation entre l'homme qui veut tout expliquer et le monde inexplicable. Camus s'exprime ainsi:

"Ce monde lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme." 2

Et encore:

"L'absurde naît de cette confrontation entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde." 3

L'homme a besoin de comprendre, de justifier, d'expliquer les problèmes de la vie et de la mort, mais il n'arrive pas à s'identifier.⁴ L'homme ne peut pas comprendre tout ce qu'il veut comprendre, par exemple la souffrance,⁵ le

1

ibid., p.26

Caligula: ".....Les choses, telles qu'elles sont, ne me semblent pas satisfaisantes."

2

Camus, Essais, p.113

3

ibid., pp.117-118

4

Camus, Théâtre, Récits, Nouvelles, p.222

5

ibid., p.236

rôle du hasard qui semble prendre plaisir à faire aller toutes choses de travers et à rendre l'homme malheureux,¹ et enfin la question de la mort.² Ainsi peut-on dire que le sentiment de l'absurde naît spécialement en présence de la mort, c'est-à-dire en face de cette contradiction entre le caractère transitoire de l'homme et son besoin de durer. Bien que chacun de nous n'ait pas encore l'expérience de sa mort personnelle, il en a une "certitude mathématique".³ Mais cette mort n'a pas de sens et notre vie nous apparaît inutile. La vie humaine dans ce monde est donc absurde.

André Gide a dit au sujet du héros de l'absurde de Camus, Sisyphe, qui inlassablement doit pousser son rocher vers le haut de la montagne:

"Ce que peut faire de mieux Sisyphe, c'est de laisser son rocher tranquille et de grimper dessus pour dominer la situation." 4

Mais pour Camus, la révolte contre l'absurde ne signifie pas l'acceptation aveugle de l'absurde. Il faut avoir la clairvoyance de l'absurde et ainsi on peut s'en rendre maître:

1
ibid., p.184

2
ibid., p.69

3
Luppé, op.cit., p.17

4
Gide, Journal, 20 octobre 1927 (Paris: Gallimard, 1954)

"La clairvoyance qui devait faire son tourment consomme du même coup sa victoire. Il n'est pas de destin qui ne se surmonte par le mépris." 1

Ainsi, la révolte ^{de Camus} contre l'absurdité de ~~l'homme~~ exige-t-elle un effort d'intelligence de la part de l'homme. L'homme doit accepter avec clairvoyance que la vie est temporaire et que ce monde est sans principe unificateur. Celui qui se rend compte de cette vérité peut résoudre ce que Camus appelle "le seul problème philosophique vraiment sérieux,"² c'est-à-dire le suicide. Camus refuse complètement le suicide. Pour lui, le suicide est un acte qui montre la lâcheté de l'homme car il montre le refus d'accepter la vérité. Il s'exprime ainsi:

"Par le seul jeu de la conscience, je transforme en règle de vie ce qui était invitation à la mort et je refuse le suicide." 3

Et dans l'acceptation de l'absurde avec la clairvoyance, il y a une sorte de victoire qui fait maître en soi la joie intellectuelle, comme dit Camus:

"Quand il m'arrive de chercher ce qu'il y a en moi de fondamental; c'est le goût du bonheur que j'y trouve."⁴

1
Camus, Essais, p.196

2
ibid., p.99

3
ibid., pp.145-146

4
Camus, Les Nouvelles Littéraires, 10 mai 1951